



CAFÉ PHILO

Des débats philosophiques pour réfléchir et philosopher

*La philosophie concerne l'existence de chacun et la vie quotidienne.
La philosophie n'est pas une discipline, c'est une puissance
d'interrogation et de réflexion.
Edgar Morin*

LE HASARD N'EST-IL QU'IGNORANCE ?

Alors que le hasard existe, pourquoi cherchons-nous malgré tout un ordre derrière le hasard ?

* * *

Vivre, c'est se confronter aux inconstance de la Fortune
... aveugle, inconstante, aléatoire, arbitraire ...

CROQUESOT. - Dame, qu'est-ce que je vois là sur cette route ? Sont-ce des gens ?

MORGUE. - Non, mais une belle allégorie ; celle qui tient la roue est notre commune servante et elle est muette, sourde et aveugle de naissance.

CROQUESOT. - Quel est son nom ?

MORGUE. - Fortune . Son pouvoir est universel, elle tient en sa main le monde entier. Un jour, elle ruine un homme, le lendemain, elle l'enrichit, dispensant ses faveurs au hasard. Aussi, nul ne doit lui faire confiance, si haut soit-il monté ; car si cette roue se met en branle, il lui faut redescendre.

CROQUESOT. - Dame, qui sont ces deux, là-haut, dont chacun paraît si grand seigneur ?

MORGUE. - Il ne fait pas bon tout dire : pour l'heure, je m'en dispenserai.

MAGLOIRE. - Croquesot, je vais te le dire. Courroucée comme je suis, je n'épargnerai personne aujourd'hui et je ne révélerai que des turpitudes. Ces deux-là ont les faveurs du comte et sont maîtres de la ville. Fortune les a mis à l'honneur, chacun d'eux est roi dans sa partie.

CROQUESOT. - Qui sont-ils ?

MAGLOIRE. - Le seigneur Ermenfroi Crespin et Jaquemon Louchard.

CROQUESOT. - Je les connais bien, ce sont des avares.

MAGLOIRE. - Du moins règnent-ils en ce moment : leurs enfants sont prospères et s'apprêtent à régner après eux.

CROQUESOT. - Lesquels ?

MAGLOIRE. - En voici au moins deux. Chacun suit son père en tous points... (lacune d'un vers dans le texte). Je ne sais quel est celui qui tombe la tête la première.

CROQUESOT. - Et cet autre-là qui dégringole, a-t-il déjà [vidé la caisse] ?

MAGLOIRE. - Non, c'est Thomas de Bouriane, il avait les faveurs du comte ; mais voici que Fortune le fait descendre et le renverse sens dessus dessous. Pourtant, c'est sans raison qu'on s'en est pris à lui et qu'on lui a fait injure. C'est surtout sa maison qu'on visait.

ARSILE. - Celui qui l'a ainsi ruiné est bien coupable : était-ce nécessaire, alors qu'il a abandonné son métier de drapier pour brasser la bière ?

MORGUE. - C'est Fortune qui l'abaisse, il ne l'avait pas mérité.

*Adam de La Halle (trouvère de langue picarde actif au XIII^{ème} siècle)
Le jeu de la feuillée*

* * *

**De là à croire qu'il existe un déterminisme secret (naturel ou surnaturel)
derrière les événements qui semblent aléatoires dans notre existence il n'y a
qu'un pas**

Ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu.

*Georges Bernanos (1888-1948)
Dialogue des Carmélites*

Le plus grand soulagement qu'un homme qui est dans la peine puisse avoir est celui d'espérer d'en sortir bientôt. Il contemple l'heureux instant dans lequel il verra la fin de son malheur; il se flatte qu'il ne tardera pas beaucoup à arriver et il ferait tout au monde pour savoir le temps précis dans lequel il arrivera. Mais il n'y a personne qui puisse savoir dans quel instant un fait qui dépend de la volonté de quelqu'un arrivera, à moins que ce quelqu'un ne l'ait dit. L'homme néanmoins, devenu impatient et faible, parvient à croire que l'on puisse par quelque moyen occulte découvrir ce moment. Dieu, dit-il, doit le savoir et Dieu peut permettre que l'époque de ce moment me soit révélée par le sort. D'abord que le curieux a fait ce raisonnement, il n'hésite pas à consulter le sort, disposé ou non à croire infaillible tout ce qu'il peut lui dire. Tel était l'esprit de ceux qui consultaient jadis les oracles, tel est l'esprit de ceux qui interrogent encore aujourd'hui les cabales et qui vont chercher ces révélations dans un verset de la Bible ou dans un vers de Virgile, ce qui a rendu si célèbres les sortes de *Virgiliana*e dont plusieurs auteurs nous parlent.

Ne sachant pas de quelle méthode me servir pour me faire révéler le moment de ma liberté par la Bible, je me suis déterminé à consulter le divin poème du Roland furieux de Messire Lodovico Ariosto, que j'avais lu cent fois et qui faisait encore là-haut mes délices. L'idolâtrais son génie et je le croyais beaucoup plus propre que Virgile à me prédire mon bonheur.

Dans cette idée j'ai couché une courte question, dans laquelle je demandais à une intelligence que je supposais, dans quel chant de l'Arioste se trouvait la prédiction du jour de ma délivrance. Après cela j'ai formé une pyramide à rebours composée des nombres résultant des paroles de mon interrogation et, avec la soustraction du nombre 9 de chaque couple de chiffres, j'ai trouvé pour le dernier nombre le 9 et j'ai cru que dans le neuvième chant il y avait ce que je cherchais. J'ai suivi la même méthode pour savoir dans quelle stance de ce chant se trouvait cette prédiction et j'ai trouvé le nombre 7 et, curieux enfin de savoir dans quel vers de la stance se trouvait l'oracle, j'ai reçu l'1. J'ai d'abord pris entre mes mains l'Arioste avec le cœur palpitant et j'ai trouvé que le premier vers de la septième strophe du neuvième chant était : *Tra il fin d'Ottobre e il capo di Novembre*.

La précision de ce vers et l'à-propos me parurent si admirables que je ne dirai pas d'y avoir ajouté foi, mais le lecteur me pardonnera si je me suis disposé de mon côté à faire tout ce qui dépendait de moi pour aider à la vérification de l'oracle. Le singulier de ce fait est que *Tra il fin d'Ottobre e il capo di Novembre* il n'y a que minuit et que ce fut positivement au son de la cloche de minuit du trente-un d'octobre que je suis sorti de là, comme le lecteur va voir. Je le prie de ne pas vouloir, d'après cette

fidèle narration, me dépêcher pour un homme plus superstitieux qu'un autre ni pour un esprit capable à cause d'un fait pareil de former un système: il se tromperait. Je narre la chose parce qu'elle est vraie, quoique extraordinaire, et parce qu'à cause de l'attention que j'y ai faite il m'est peut-être arrivé de me sauver. Ce ne sont pas les prédictions qui font arriver un fait quelconque, mais c'est le fait lui-même qui arrivant rend à la prédiction le service de l'avérer. Lorsque le fait n'arrive pas, elle devient nulle; mais il y a dans l'histoire générale beaucoup d'événements qui ne seraient jamais arrivés s'ils n'eussent pas été prédits.

*Giovanni Giacomo Casanova (1725-1798)
Ma fuite des plombs de Venise*

* * *

**Mais certains ont toujours suspecté
que tout cela n'était que des stratégies pour se rassurer**

Nous, qui tenons que les dieux existent, nous trompons-nous nous-mêmes avec des rêves sans substance et des mensonges, alors que seuls le hasard aveugle, la chance et le changement gouvernent le monde ?

*Euripide (vers - 480, - 406 AJC)
Hécube*

* * *

**Pendant longtemps, on pensait que le hasard n'était que la limite de notre
ignorance du déterminisme qui régissait les choses**

Une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. Si nous connaissions exactement les lois de la Nature et la situation de l'univers à l'instant initial, nous pourrions prédire exactement la situation de ce même univers à un instant ultérieur. Mais, lors même que les lois naturelles n'auraient plus de secret pour nous, nous ne pourrions connaître la situation initiale qu'approximativement. Si cela nous permet de prévoir la situation ultérieure avec la même approximation, c'est tout ce qu'il nous faut, nous disons que le phénomène a été prévu, qu'il est régi par les lois; mais il n'en est pas toujours ainsi, il peut arriver que de petites différences dans les conditions initiales en engendrent de très grandes dans les phénomènes finaux; une petite erreur sur les premières produirait une erreur énorme sur les derniers. La prédiction devient impossible.

*Henri Poincaré (1854-1912)
Science et méthode, 1908*

* * *

**Mais il a fallu reconnaître la réalité des processus aléatoires, stochastiques,
contingents, imprévisibles au coeur même des processus naturels**

Le XXème siècle a vu s'écrouler l'un après l'autre les murs de certitudes qui entouraient la forteresse de la physique newtonienne. Einstein, avec sa théorie de la Relativité, fit table rase en 1905 de la certitude newtonienne d'un espace et d'un temps absolus. Dans les années 1920 à 1930, la mécanique quantique détruisit la certitude de tout pouvoir mesurer aussi précisément que possible. La vitesse et la position d'une particule élémentaire de matière ne pouvaient plus être mesurées en même temps avec une précision illimitée. Un dernier mur de certitude s'est effondré à la fin du siècle : la science émergente du chaos est venue éliminer la certitude newtonienne et laplacienne d'un déterminisme absolu de la Nature. Avant l'avènement du chaos, « ordre » était le maître mot. Le mot « désordre » était au contraire tabou, ignoré, banni du langage de la science. La Nature devait se comporter de manière régulière. Tout ce qui était susceptible de montrer des velléités d'irrégularité ou de désordre était considéré comme une monstruosité. La science du chaos a changé tout cela. Elle a mis de l'irrégularité dans la régularité, du désordre dans l'ordre. Elle a enflammé

l'imagination non seulement des scientifiques, mais aussi du public, car elle se préoccupe d'objets à l'échelle humaine et parle de la vie quotidienne.

*Thuan Trinh Xuan
Le chaos et l'harmonie, 1998*

* * *

Le merveilleux de la vie repose sur son imprévisibilité

Le merveilleux de la vie repose sur son imprévisibilité. Toutes nos existences sont bouleversées d'une manière irrévocable par des événements qu'il nous est impossible de prévoir. Nous sortons de chez nous, chaque matin, pour aller travailler, aller à l'école, ou même chez l'épicier, et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, nous rentrons sans qu'il soit arrivé quelque chose dont nous nous souviendrons plus tard. Ces jours-là, nos existences sont emportées par la banalité du quotidien, par le rythme monotone de nos vies. C'est pour l'autre jour, le jour magique, que nous vivons.

Durant ce jour magique notre personnalité s'affine, notre maturité s'accélère, de nouveaux pas dans la découverte de nos émotions sont franchis. Parfois, peut-être une seule fois dans toute notre vie, viennent ensemble plusieurs de ces jours magiques, l'un après l'autre, si débordants de vie, de changements et de défis, que nous sommes complètement métamorphosés à leur contact, et que nos âmes sont inondées d'une joie sans bornes. Durant ces jours, nous sommes souvent subjugués par le seul et incroyable miracle de vivre. Voici l'histoire d'une de ces périodes magiques.

*Arthur C. Clarke, Gentry Lee
La terre est un berceau*

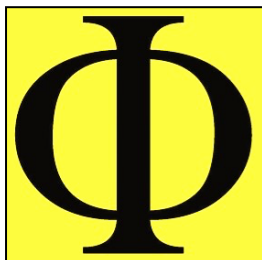
* * *

POUR APPROFONDIR CE SUJET

- *Petit traité de hasardologie*, Hubert Krivine, Cassini, 2016
- *Vous avez dit hasard ? entre mathématique et psychologie*, Nicolas Gauvrit, Belin 2009
- *Coïncidences, nos représentations du hasard*, Gérald Bronner, Vuibert, 2007
- *Le hasard sauvage*, Nassim Nicholas Taleb, les belles lettres, 2005
- *Hasard et Chaos*, David Ruelle, Odile Jacob, 2000
- *La querelle du déterminisme*, Philosophie de la science d'aujourd'hui, Gallimard, 1990
- *La fin des certitudes*, Ilya Prigogine, Odile Jacob, 1996
- *La nouvelle alliance*, Prigogine et Stengers, Folio essais, 1986

Quelques classiques

- *Candide*, Voltaire (1758)



**Café Philo “VICTOR SCHOELCHER” - Une activité de
L’UNIVERSITÉ POPULAIRE DE PHILOSOPHIE DE TOULOUSE**

Association ALDÉRAN pour la promotion de la philosophie
MAISON DE LA PHILOSOPHIE, 29 rue de la Digue, 31300 Toulouse
Tél. : 05.61.42.14.40 - Email : philo@alderan-philosophie.org

Site : www.alderan-philosophie.org
